

ment postérieure. Les sculpteurs nous ont ainsi entraîné à outrepasser à leur suite la limite chronologique de la « moyenne période (*Avidûre-nidâna*) et à empiéter sur la « prochaine » (*Sântike-nidâna*) en adoptant l'offrande des quatre vases pour l'une des deux représentations de l'irreprésentable illumination. Il nous est désormais impossible de nous arrêter court. Aussi bien, l'on pourrait soutenir que le cycle de la Bodhi ne s'achève qu'avec la première prédication du Maître, la même qui sert de dénouement à l'épopée en



FIG. 212. — L'INVITATION À LA PRÉDICATION.

Musée de Lahore, n° 4 du stûpa de Sikri. Hauteur : 0 m. 33.

vers mêlés de prose du *Lalita-vistara*. Que le Çākya-muni ait eu, dès le début des « sept semaines », pleine conscience de son avènement à l'état de suprême Buddha et qu'il en ait rendu témoignage aux dieux dès ou avant la fin de la première, nous n'avons pas ici à en douter : mais, le plus orthodoxe bouddhique devra en même temps le reconnaître, la preuve décisive n'en est vraiment donnée au monde que du jour où, dans une prédication publique, le Bienheureux fait pour la première fois « tourner la roue de la